

Contenant et contenu

Un rêve :

Je suis encore en train de recevoir des analysants quand je me rends compte qu'après le dernier, je devrais partir en Chine à 2h. Je suis complètement affolé. Il me reste encore un à voir et en attendant qu'il arrive, je cherche mes valises comme un malade dans la maison. Je croise mes parents. C'est l'appartement du Puy (ville de mon enfance), sauf qu'il y a une pièce vide dans laquelle trône une armoire neuve et vide. Je fais tous les placards de la maison. Je ne les referme même pas. Je ne trouve pas les valises. Complètement affolé. J'interpelle mes parents : mais où avez-vous mis les valises ? bah oui, elles sont dans une armoire ! je crois que c'est ma mère qui m'a indiqué où elles sont. Donc je prends la plus grande, une valise avec roulettes et poignée, en toile bleue. Je fourre dedans à toute vitesse tout ce que je trouve de nécessaire. Ma mère me remet au passage un document en chinois. C'est mon billet d'avion. Un chinois est venu me l'apporter. C'est celui qui devait me chercher pour m'amener à l'aéroport. Je ne sais même pas si je pars. Je me réveille

Oui, ben, je cherche le phallus. Curieusement, il apparaît ici comme un contenant. Pourquoi je ne dis pas : je cherche un utérus ou un vagin ? surtout que c'est pour y introduire mes affaires. Je ne le dis pas, car je suis habitué, dans mes rêves, à chercher le phallus, surtout dans ou auprès de ma mère. Je cherche un trou et en effet je ne trouve que des trous : pièce vides et placards vides. Au mot « armoire » je pense aussitôt à celle de ma grand-mère, dans sa chambre. Par curiosité, quand il n'y avait personne, j'allais fouiller dedans, d'autant plus que je savais qu'elle y gardait une réserve de bonbons à la menthe.

Mon phallus, j'obtiens la preuve de son existence par mon métier, psychanalyste, et par mes voyages en Chine où l'on reconnaît la valeur de mon discours : ce sont des équivalents phalliques. Mais ce rêve m'apprend que les contenants peuvent être aussi des équivalents phalliques, ce qui est logique : pas l'un sans l'autre. Autrement dit, ce qui donne de la valeur à l'un, c'est l'autre. Exactement comme : ce qui donne de la valeur à une représentation, c'est le trou de l'affect qui est autour. Et ce qui donne de la valeur à un affect, c'est la représentation qui le nomme, que ce soit au niveau de sa qualité (amour, haine) que de son intensité (plus fort, plus faible).

Donc, déjà à l'époque, en fouillant dans l'armoire de ma grand-mère, comme dans celle de ma mère, d'ailleurs, je cherchais ce qui avait quelque valeur et qu'elles avaient oublié de me transmettre. L'affect est ici nommé « affolement », ce qui se traduit assez bien par : « angoisse de castration ». Si ce n'est que, au niveau intensité, l'affolement est moins fort que l'angoisse. Mais c'est bien de ça dont il s'agit : si je n'ai pas ma valise, je ne peux pas aller en Chine faire valoir mon phallus.

Si je n'ai pas mon billet d'avion, je ne peux pas y aller non plus. Ce sont les chinois qui m'invitent, donc qui me font passer le dit-billet d'avion. Ce sont eux qui me fournissent en phallus. Mais je le fais transiter par ma mère quand même, réalisant mon désir que ce soit elle qui me l'ait fourni. De même, c'est elle, dans le rêve, qui m'indique la place des valises. Rien d'autre qu'une variante du désir Œdipien.

Lundi 18 mai 2020